

Le silence de mon père

Doan Bui – Editions l'Iconoclaste – 19€ - parution février 2016

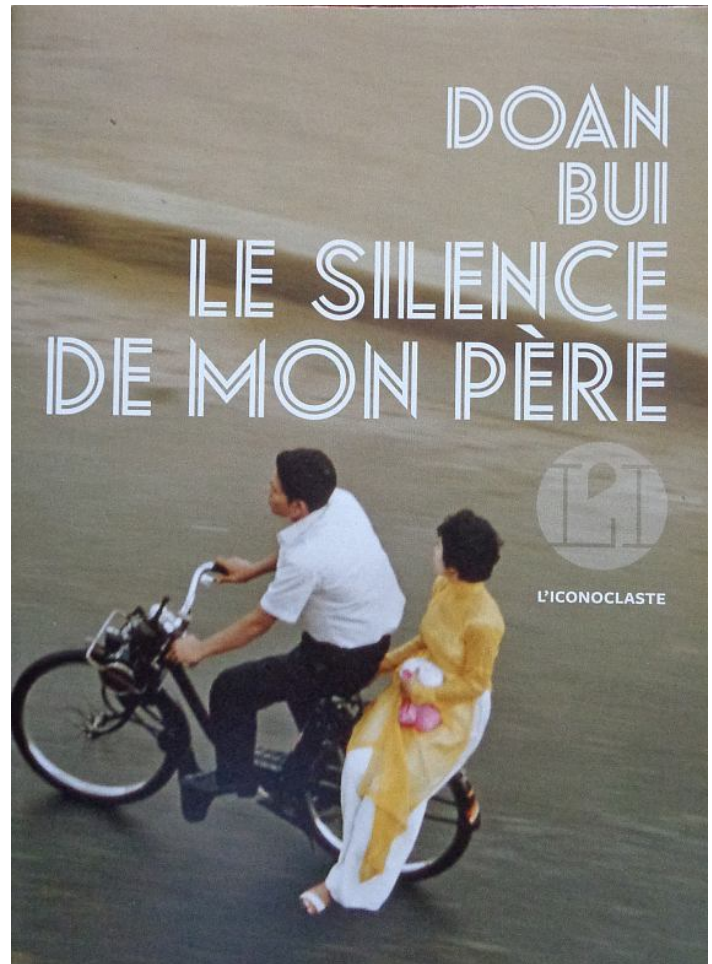
Voici un livre qui m'a laissé perplexe. Et même songeur. Car cet ouvrage relate en langage simple et quotidien la quête du passé de son père par une jeune femme – l'auteur - et par conséquent la découverte de l'histoire de sa famille. Disons de suite que Doan Bui est une journaliste ayant grandi en France, vivant au Mans, et qui a reçu en 2013 le très prestigieux Prix Albert Londres de la presse écrite, pour un autre travail réalisé pour le périodique *Nouvel Observateur*.

Perplexe car j'ai eu à lire des ouvrages sur la quête d'un passé personnel, ou sur la recherche d'une personne, et même, récemment, sur la recherche d'un père jusqu'alors inconnu. Mais c'est la première fois que je lis une œuvre sur la quête du passé d'un père médecin encore vivant, établi en France dans les années 1960, lui-même fils d'un juge, et devenu émiplégique et aphasique (difficulté sinon perte du langage) suite à un AVC. Non pas parce qu'il est médecin, ni qu'il soit devenu aphasique. Allez, jetons-nous à l'eau : perplexe simplement à cause du style de l'auteur.

Voilà un style extrêmement dérangeant pour le littéraire que j'ai été durant ma formation universitaire. Rien que des phrases courtes, sèches, remplies d'allusions. Parfois de quelques mots, souvent un quasi-fouillis d'images qui s'entrechoquent. Le contraire de ce que j'aime dans le texte, dans un texte, n'importe lequel, qui ressemblerait au moins – un peu – à de « l'écriture ». Le résultat en est d'ailleurs navrant pour moi, car l'ouvrage comporte 253 pages de texte, et n'en comporterait que la moitié si la ventilation et la typographie n'était pas, comment dire, ...très très aérée (à cause du style ?). On sent bien la patte d'une journaliste, mais une patte déformée car il faut raconter sa quête dans un livre et non plus via une succession d'articles journalistiques.

Pourtant, « l'intrigue » de l'ouvrage est bonne, surtout quand l'auteur en est à la 3^e génération vivant à l'étranger, car vraie et fréquente au sein de la diaspora vietnamienne. Voilà une Française d'origine vietnamienne qui redécouvre – un peu d'abord puis profondément ensuite - ses racines car déjà bien francisée, témoin cet aveu : « *Somme-nous devenus cette famille vraiment française ? Je l'ignore.* » en page 114, et relatif au dossier de naturalisation de ses parents. Redécouverte de ses (de ces) racines via des conversations, des photos de famille, des voyages au Vietnam, un demi-frère caché, une mère « taiseuse », sans parler des nombreux autres personnages apparaissant au fil des pages. Car il s'agit en fait d'une découverte des racines de soi-même, via le personnage du père, paralysé.

Pourtant, ce voyage dans le temps et dans l'espace de l'auteur n'est pas simplement intéressant : il est prenant. La preuve en est que j'ai lu le livre en une seule heure sans le poser : il est si court. Ma perplexité finale vient – je me répète – du style de l'auteur, trop dérangeant pour moi. Les paragraphes – trop courts à cause du style – sont systématiquement titrés (« Drôle de métier », « Les pères et les mères », « L'Enquête ») et parfois séparés par des « reproductions » de courriels. Passons sur la présence récurrente d'autres outils modernes dans le cours du livre : séance sur Skype etc. Ce qui me fait dire que là, ça y est, je sais finalement pourquoi je n'ai que modérément apprécié le livre : le style en est - à mon sens - vraiment trop « maniéré », dans l'interprétation moderne du mot. Ce qui n'empêchera pas les lecteurs européens d'origine vietnamienne de l'apprécier. Tant mieux pour eux et pour l'auteur. Et tant pis pour moi et pour N.H. Phuoc, JJR 61, qui m'a envoyé le livre, pensant me faire plaisir, et à qui j'adresse mes remerciements sincères.



G.N.C.D.